

DEBAT

Thomas Eymond-Laritz, Senior Advisor chez APCO Worldwide

Question relative aux relations entre Afrique et Europe. Il s'est passé l'an dernier un phénomène historique et symbolique. Pour la première fois, il y a deux pays africains qui ont vu une inversion de leur flux migratoire avec l'Europe. C'était des conditions très particulières, c'est des pays lusophones l'Angola et le Mozambique, qui connaissent une croissance très forte grâce au pétrole. Et le Portugal, lui connaît une crise économique très forte.

Mais pour la première fois, les Portugais ont quitté le Portugal pour aller s'installer en Afrique, et on a vu une inversion du flux migratoire. C'est un phénomène.

Lionel Zinsou, Président de PAI Partners

Pour la deuxième fois, pour être précis.

Thomas Eymond-Laritz, Senior Advisor chez APCO Worldwide

Pour la deuxième fois, mais pour la première fois ces six dernières années, bien sûr. C'est un phénomène fortement symbolique. Ma question est : au-delà de cet aspect très particulier de la crise portugaise et de la croissance pétrolière en Angola et au Mozambique, est-ce que vous pensez que dans l'avenir, dans les dix prochaines années, il y aura une évolution de la pression migratoire entre l'Europe et l'Afrique ?

Deuxième question si vous permettez, sur les relations entre Europe et Afrique. J'étais ce printemps à Djibouti, et la ligne ferroviaire entre Addis Abeba et Djibouti, construite il y a plus d'un siècle par les Français, est aujourd'hui en cours de rénovation pour pouvoir aider les Chinois à construire une nouvelle ligne de chemin de fer entre Addis Abeba et Djibouti. Notamment pour soutenir le développement de l'Ethiopie, qui est en grande partie soutenue par les PME chinoises. On a l'impression que dans le développement de l'Afrique, on joue essentiellement entre les commerces entre l'Afrique et l'Asie, mais on a le sentiment que l'Europe n'est pas présente. Quel est l'avenir des relations économiques entre Europe et Afrique ? Ou est-ce que l'Afrique va uniquement jouer avec l'Asie ?

Célian Mathis, directeur financier du groupe DynaCorp et DynaGrow

Bonjour. Je suis le cofondateur, et également le directeur financier du Groupe DynaCorp et DynaGrow, une PME qui produit de l'huile de palme, du cacao et du riz en Afrique de l'ouest. Je me sens concerné par l'intégralité des questions et des enjeux dont vous avez parlé vis-à-vis de l'Afrique.

Je voudrais vous dire que je partage votre vision des choses, la vision selon laquelle notre opinion en tant qu'Occidental de l'Afrique est tronquée. Elle est tronquée, et je pense que l'on doit faire attention vis-à-vis de cela. Parce que l'Afrique est une multitude, l'Afrique est énormément de choses, et je pense que l'on doit garder cela en tête pour pouvoir traiter de la gouvernance globale. Je souhaitais tout d'abord parler de cela.

Ma question est la suivante : ne pensez-vous pas que c'est en continuant de construire un environnement favorable aux investissements privés que l'on va à la fois solutionner le problème de l'éducation, mais également le problème des infrastructures, même partiellement ? Merci.

Marie-Roger Biloa, PDG, Africa international Media Group

J'ai une question pour Jean-Michel Severino. Je suis Marie-Roger Biloa, Africa International. C'était super intéressant de relever que la croissance africaine est tirée par les marchés intérieurs. On le dit rarement. Mais alors quand même, quel lien faites-vous avec aussi le fait que les relations, le commerce inter-africain est quasi inexistant : 1 %, 10 %, 15 % maximum (je crois que c'est moins que cela). Est-ce que cela ne fait pas partie du marché intérieur au sens large ? Quel impact cela aura à long terme ? Est-ce qu'il y a des perspectives positives ? Est-ce que cela peut s'améliorer ?

Lionel Zinsou, Président PAI Partners

Mo, sur la relation Afrique-Europe demain, migration, Chine, par rapport à la dynamique européenne ? Peut-être une vision ?

Mo Ibrahim, Président de la Fondation Mo Ibrahim

Europe was and still is Africa's largest trading partner. That is normal, given the history and the proximity of the two markets. I think that situation will continue. Regarding the issue of European people or French people migrating to Africa, like the Portuguese people, actually, they have done that for a long time. I cannot walk in any Western countries without bumping into French men and women. Restaurant, hotels, and nightclubs are full of European people. The only difference is that Africans do not count and do not make an issue of that kind of valuation, like you make of African migration to Europe. That is life. I do not see that there is any problem here.

China is a very important trading partner for Africa and rightly so. I am astonished whenever I go to places like the United States and they start to question. 'Oh, you guys, now you are friends with China and you are forgetting about us.' They seem to be hurt, like we are an unfaithful wife, or something, who has started to have a relationship with the Chinese. I tell my American friends: 'You are the largest partner of China. I cannot walk in your country into any Wal-Mart without finding Chinese goods and you complain that we trade with the Chinese what is wrong with that?' This is globalisation. We are lucky that China is interested in trading with Africa. It is the same for India, Brazil, etc. The more trade we have, the more diversification we will have in international relations, the more resilient our economy will be, and the better prices we will get for our goods. That is only natural; it is globalisation. There is no question of being unfaithful to you or more faithful to anything else.

I want to comment on what Mr Severino has mentioned about democracy. I must start by saying that in our foundation, we are apolitical, in the sense that we are devoid of ideology. We are not suggesting that any African country should be capitalist or socialist or communist. We are interested in governance and governance is about results. Are you feeding your people and taking them forward? Are you respecting human rights? These are the issues that measure us. It is your decision to do what you want.

However, I just have a suspicion. I talk to a number of African leaders and I hear the same arguments sometimes. 'Look at China. Decision making is quick and swift. Growth over the past 30 years has been at a very high rate. Look at America. There is logjam in Congress. It cannot even decide on the best calculation in the coming year. It seems to be scratching its head all the time and is too late at sorting out crises. It really looks impotent.' I have a suspicion that it is not the issue of development or of which is the better regime. I always have the same answer for every African leader that talks about the Chinese model. 'It is wonderful. I have no problem. If you want, apply the Chinese model, but please apply the Chinese model completely. Do not pick and choose. I recall when China started its movements forward, all the Chinese leaders were wearing these awful grey or blue suits. Everybody was wearing sandals. Everybody was using a bicycle. Every year, they put some mayors or some leaders against the wall and shoot them for corruption.' My answer for the African leaders is that it is fine. 'Now, take off your Brioni suit, get out of your Mercedes, and shoot your corrupted friends every year.' My suspicion is that we talk about the Chinese model only because they are interested in what they perceive as one party rule and staying in power forever, about centralising all this power. Actually, every 10 years, China changes its leadership. It just had a change of leadership. We have to be honest about why African leaders are raising the issue of the Chinese model, while all of them have wonderful houses here on the Riviera. I know that, because I live here myself, so I know that. They have the best French wines, the best cars, private jets, etc., and talk about the Chinese development model. Come on, pull the other one. That is nonsense.

Lionel Zinsou, Président de PAI Partners

Sur Djibouti, la ligne chinoise, etc. La Chine, c'est un fantasme européen. L'Union européenne fait 45 % du commerce de l'Afrique, la Chine, 15 %. Ce qui est un peu préoccupant, c'est qu'il y a 10 ans, l'Europe faisait 55 %, et la Chine 2 %. C'est la dynamique qui est inquiétante.

Mais pour l'instant, même si l'Europe n'en est pas consciente, elle pèse encore trois fois le poids de la Chine. C'est bien la seule partie du monde où les exportations de l'Europe pèsent trois fois la Chine. Il faut regarder cela en dynamique, comme probablement assez inquiétant. Mais en stock à aujourd'hui, c'est une zone où l'Europe est beaucoup plus prévalente qu'elle ne le pense. Et c'est encore plus vrai du stock de capital. Il y a des flux de capitaux chinois importants, notamment dans le secteur extractif, un peu dans le secteur financier, un peu moins dans le secteur manufacturier. En stock de capital, la Chine a aujourd'hui moins de capital que la Grèce, laquelle est importante en Afrique du Sud et en Afrique de l'Est. Il faut faire un tout petit peu attention, la Chine en Afrique est une ruse africaine pour mettre l'Europe en concurrence. Elle est une ruse pour créer de l'intérêt en Europe, qui après des années de dédain se dit : il y a quelque chose que je manque, il y a quelque chose que je n'avais pas vu.

La Chine est une ruse, les best-sellers de journaliste sur la Chine-Afrique font tout à fait notre affaire. Enfin, soyons sérieux, aujourd'hui l'Europe a des forces sur l'Afrique qu'elle n'utilise plus et qui sont considérables. Le jour où l'Afrique s'éveillera, la Chine tremblera pour renverser les titres de Monsieur Peyrefitte.

Sur le secteur privé, peut-on demander aux deux banquiers de développement : « Est-ce que cela va aller jusqu'à financer des infrastructures ? » Puisque c'était une partie de la question. Est-ce que le secteur va résoudre les problèmes d'emploi, les problèmes d'infrastructure ?

Hakim Ben Hammouda, Conseiller Spécial du Président de la Banque africaine de Développement

D'abord, Lionel, c'est vrai que moi je partage ton avis. C'est une ruse la Chine-Afrique, mais il ne faut pas en parler. Il faut que la ruse continue encore à jouer son effet.

Plus sérieusement, sur le secteur privé, je pense que la participation du secteur privé est quelque chose de très important. Moi, je pense qu'il y a un changement majeur sur les dernières années en Afrique, c'est véritablement le rôle que le secteur privé commence à jouer. C'est vraiment un secteur dynamique, comme en a parlé Jean-Michel. Et encore, cela reste des petites et moyennes entreprises, elles n'ont pas probablement l'envergure financière. Mais je pense que c'est cela qui est très important.

Mais encore plus important, je pense aujourd'hui à ce que nous avons vu lors de la rencontre des CEO africains à Genève. Ce n'est pas seulement le secteur privé des industries extractives, même s'ils continuent à jouer un rôle important. Mais c'est aussi une volonté du secteur privé de prendre des risques dans des secteurs aussi difficiles que l'infrastructure et d'autres. La plupart pratiquement des projets de la BAD et des projets de la Banque mondiale sur d'importantes infrastructures, il y a une participation du secteur privé. Pas qu'africain d'ailleurs, de secteur privé d'autres private equity ou d'autres entreprises privées non africaines.

Je pense que le rôle essentiel du secteur privé est un changement important. Cette dynamique n'est plus portée seulement par l'investissement public comme elle l'était par le passé, mais il y a un investissement privé qui joue un rôle de plus en plus dynamique. Cela fait partie, je pense, de cette nouvelle Afrique, avec un secteur privé beaucoup plus efficace, et beaucoup plus confiant de sa capacité à innover, et beaucoup plus responsable par ailleurs, avec un engagement relativement important sur un certain nombre de questions.

Lionel Zinsou, Président de PAI Partners

Merci, je pense que c'est tout à fait fondamental. Peut-être Jean-Michel, même constat ? Et peut-être répondre à la question de Madame : ce marché intérieur, régionalisé, est-ce qu'on va le voir se développer ?

Jean-Michel SEVERINO, Gérant de Investisseurs et Partenaires

Sur les infrastructures, je suis un peu plus nuancé. Partout dans le monde, l'essentiel des infrastructures se fait avec des financements publics. Surtout en Asie, surtout en Amérique et y compris en Europe. A la limite, le continent européen est celui qui a eu la plus grande participation du secteur privé dans la construction des infrastructures, avec le secteur de l'eau, le secteur de l'énergie qui a été longtemps privatisé avant d'être nationalisé, après la seconde guerre mondiale pour la plupart. Je crois que les pouvoirs publics ont un rôle déterminant dans le sujet des

infrastructures. Et à la marge, il y a quelques créneaux d'infra, dans lequel on va avoir des acteurs privés, et c'est très bien comme ça. Et on en aura besoin, et on aura besoin du reste.

Sur le marché régionalisé, il est encore modeste, mais il croît nettement, et il est très largement sous-estimé. La réalité des échanges transfrontaliers est beaucoup plus importante qu'il n'apparaît dans les statistiques douanières, dues à l'importance des flux informels.

J'ajouterais aussi que bien sûr, les marchés régionaux sont capitaux. Je ne retire rien et je n'introduis aucune nuance par rapport à tout ce qui a été dit. Mais il faut voir aussi que nous avons des économies nationales qui sont en forte croissance, y compris démographique. Des petits pays de deux ou trois millions aux indépendances, s'acheminent vers 40 millions d'habitants. On n'est plus du tout dans les mêmes ordres de grandeur que dans les années 1960. Il y a aussi une dynamique locale qui importe.

Encore une fois, je reviens sur un point qui à mes yeux est essentiel pour comprendre ce qui se passe. L'industrie africaine et en création, il y a peu de grandes entreprises. L'essentiel des grandes entreprises vient soit de l'univers des télécoms et de l'énergie, soit sont des grandes entreprises publiques qui ont été privatisées.

L'essentiel du tissu productif se construit, et ce tissu productif, il se construit à partir du local. Une petite entreprise, elle va d'abord travailler sur son marché urbain proche, puis elle va s'étendre au niveau national, puis elle va essayer d'exporter régionalement, et peut-être un jour à l'international.

Nous sommes encore dans des premières phases, et pour beaucoup d'entreprises, c'est un sujet qui commence simplement à apparaître dans le monde réel.

Un point sur l'émigration. Puisque l'on est en fin de journée, je voudrais partager avec vous une anecdote, juste pour le fun. Il y a quelque temps, nous avons pris contact avec un entrepreneur qui est venu nous trouver pour financer en fonds propres une start-up dans le domaine des briques et des tuiles en terre cuite, en Afrique de l'Ouest. C'est un investissement que l'on a fait in fine. Et cette personne en gros a rencontré une entreprise espagnole qui fait ce métier dans la région de Barcelone, et qui a été mise en faillite à cause de l'effondrement du marché immobilier espagnol. Le projet consiste à démonter cette usine en Espagne, la remonter dans la banlieue de Thiès (au Sénégal), et la famille espagnole s'installant sur place pour cette joint-venture.

C'est un projet qui est très bien calculé, qui a été mûri. Le partenariat depuis 3 ans environ, mais l'entrepreneur sénégalais qui porte ce projet le porte depuis 20 ans. C'est un magnifique projet, qui entre parenthèses se situe dans un vide local total, puisque personne ne produit ce genre de matériaux dans la région. A un moment donné, nous avons été amenés à demander à cet entrepreneur s'il remettrait en cause son partenariat avec cette famille espagnole si par exemple les caractéristiques technologiques de l'usine ne correspondaient pas au besoin de la production du marché intérieur.

Lors de cette première rencontre, nous avons posé cette question. Notre ami a été suffoqué, et il nous a dit : « Jamais. Jamais je ne ferai une chose pareille ». On lui a dit : « Pourquoi jamais ? Business is business. » Il a dit : « Non, vous ne comprenez pas. D'abord, cela fait trois ans que je travaille avec cette famille espagnole sur ce projet. Je suis allé 20 fois à Barcelone, ils sont venus 20 fois à Dakar et à Thiès. C'est notre affaire, et il est hors de question de faire quelque chose de différent. » Puis il s'arrête, réfléchit un peu, et nous dit : « Et puis, vous savez, ces gens-là sont dans une situation dramatique, et moi il faut que les sauve ! »

Lionel Zinsou, Président de PAI Partners

Merci beaucoup, Jean-Michel. Je crois que nous avons épuisé notre temps. Notez que nos panélistes n'ont pas du tout l'air d'avoir envie de s'en aller. Nous n'allons pas conclure la session. Nous allons faire comme les élections en Afrique. À l'heure de la fermeture du bureau de vote, on le rouvre. Mo, mais 30 secondes.

Mo Ibrahim, Président de la Fondation Mo Ibrahim



Concerning China, there are two or three issues. We very much welcome China in Africa, as I said, but, really, China must be transparent in their contracts in Africa. That is number one. China must pay attention to the environmental impact of their projects in Africa. That is number two. Number three, when China builds a major project in Africa, housing, building grandstands, etc., they should use African labour. They should stop endorsing Chinese labour in Africa. It does not help. These three things are really very important.